

dré la goutte de rosée? » Quel est l'auteur et le créateur de cette pluie, de cette ondée du Seigneur, si ce n'est Dieu lui-même? C'est cette pluie volontaire qu'il a séparée pour son héritage, comme le Père le dit à son Fils : « Demandez-moi et je vous donnerai les nations pour héritage et pour possession les extrémités de la terre. » C'est Dieu lui-même qui a encore engendré les gouttes de rosée, ce qui fait dire au prophète en parlant à Dieu : « La rosée qui vient de vous est pour eux un principe de guérison. Par le fleuve dont il parle, il a voulu nous démontrer l'excessive abondance et la profusion de la grâce divine. La rosée est le symbole de la même grâce se glissant insensiblement dans les entrailles, et pénétrant jusqu'à la moëlle de l'âme. D'autres ont traduit : « On qui a engendré les mottes de rosée? » On peut avec assez de raison entendre par ces mottes chacun des saints qui se trouve dans le champ de l'Eglise et à qui l'Apôtre dit : « Vous êtes le champ que Dieu cultive. » Ces mottes ont été engendrées en Jésus-Christ par le baptême, comme le dit l'Apôtre : « Vous avez été créés en Jésus-Christ pour les bonnes œuvres. » Aussi grâce à cette rosée dont ils étaient pénétrés, les chrétiens ont été féconds et abondants en fruits de sainteté.

« Du sein de qui est sortie la glace? » Le sein, à mon avis, figure ici le secret du cœur. Nous ne devons point penser en effet que la glace est sortie de la bouche de Dieu, mais bien que la

ris? » Quis est hujus pluvie, et hujus inanis Domini auctor et conditor, nisi Deus? Quam pluviam voluntariam segregavit hereditati suae, sicut dicit Pater ad Filium : « Fili, pete a me et dabo tibi gentes hereditatem tuam, et possessionem terminos terrae. » Ipse etiam Deus genuit stillas roris, hinc et propheta ait ad Deum : « Ros enim qui a te est, sanitas est illis. » Proinde in thivio, affluentiissimam affluatitatem largitatemque divinae gratiae demonstravit. In rore autem eandem gratiam, sensim insensentem visceribus, et molibus animae penetravit. Alii dixerunt, « vel quis genuit globos roris. » Has igitur globos unum quemque sacerdotum non absurdum erit intellexisse, nam sunt in agro Ecclesiae, quibusque dicit Apostolus : « Dei agricultura estis. » Illic ergo istae globae per baptismum in Christo sunt genitae, sicut ait Apostolus : « Credi in Christo Jesu in operibus bonis. » Unde hoc rore celesti perfusi, pingues in sanctis fructus, et thiberos exsiterunt.

« De cujus utero egressa est glacies? » Uteri nomine, cordis secretum significasse mihi videtur. Non enim probabiliter glaciem egressam de ore Dei intelligere debemus, sed de illo mentis sui secreto, et ins-

sententia justa et sévère est sortie du secret de son intelligence, de ses jugements impénétrables. La glace qui sort du sein de Dieu est donc le jugement qui vient de Dieu et par lequel chacun des hommes, suivant ses mérites est frappé de la plaie de l'endurcissement, et par lequel leurs cœurs comme resserrés et enchaînés par la gelée la plus dure et la plus insoluble, sont inaccessibles à la chaleur de l'ardente et divine charité. On peut, dans un sens très-véritable, appliquer ces paroles aux anges apostats, et en particulier aux Juifs. Les eaux des oracles célestes se sont changées en glaces, afin de couler sur les nations par l'abondance de la grâce qui leur a fait produire des fruits. Il a été question de leur vocation dans le verset précédent, et le psalmiste en parle en ces termes : « Il a changé un désert en un étang plein d'eau, et une terre sans eau en des cours d'eau; il a placé là ceux qui étaient affamés » c'est-à-dire ceux qui avaient faim de la justice; « ils ont ensemencé des champs, ils ont planté des vignes et elles ont fait naître du fruit. Et il les a bénis, et ils se sont multipliés. » Celui donc qui contemple maintenant en esprit l'Eglise répandue partout, voit cette terre que Dieu a laissée autrefois déserte, abonder maintenant en toute sorte de biens spirituels. C'est ainsi que l'Eglise a reçu les gouttes de rosée qui tombaient du ciel, et selon ce qui a eu lieu du temps de Gédéon comme nous le lisons dans le livre des Juges, la rosée d'une petite brosis et d'une nation peu con-

crutabilis iudicio, justam ac districtam manasse sententiam. Egredi ergo glaciem dixit, pro egredientis iudicio, quo secundum suum meritum, quidam hominum percipiuntur plaga obduracionis, et corda eorum durissimo atque insolubili quodam gelu, et frigidissimo constringuntur, ut non sentiant ferventis divinae charitatis calorem. De angelis apostaticis, verissime dici potest, et specialiter de Judaeis intelligendum est, quibus aquae eloquiorum caelestium glaciatæ sunt, ut in fructus gentium gratia largitate fluarent; de quarum vocatione dicitur est superiore versiculo, et de quibus : « Posuit desertum in stagnum aquarum, et terras sine aqua in exitus aquarum, et inhabitare fecit ibi esurientes, » id est, esurientes iustitiam; « Et seminaverunt agros, et plantaverunt vineas, et fecerunt fructum naturalis, et benedixit eos, et multiplicati sunt nimis. » Qui ergo mente spiritualiter nunc ubique positam contuetur Ecclesiam, videt terram ejus, que fuit Deo alimando deserta, nunc prædictis omnibus spiritualibus copis abundare. Sic itaque prædictas stillas roris de caelo defluentes suscepit Ecclesia, et secundum Iudicum librum, quod tempore Gedeon ductus factum legimus, ros unius

sidérable s'est répandue par la grâce de la bénédiction du ciel sur toute la terre qui croyait en Jésus-Christ, lequel est lui-même la rosée; et ainsi s'est accomplie cette prédiction du prophète : « Comme la rosée d'Hermon. » Hermon est une montagne qui signifie anathème, et qui, par sa hauteur, est la figure du peuple Juif. La rosée de sa grâce et de sa bénédiction est descendue sur la montagne de Sion; car Sion est l'Eglise, montagne élevée et sublime par ses vertus sur laquelle a été établi le lieu d'observation d'où les croyants peuvent contempler les biens futurs; c'est pourquoi aussi Sion signifie la beauté des vertus. Et afin que nous connaissions clairement le nom de cette rosée, le psalmiste dit : Car c'est là, c'est-à-dire sur la montagne de Sion que le Seigneur a établi sur la gelée de l'impie, qu'il devient semblable à la pierre, à ce point, que dans cet état, il ne lui reste aucun moyen de respirer du côté de Dieu selon le témoignage prophétique que l'Apôtre rend des Juifs, lorsqu'il dit : « Dieu leur a donné un esprit d'assoupissement, des yeux pour ne point voir et des oreilles pour ne point entendre jusqu'à ce jour. » Il est encore manifeste que dans le psaume cent quarante-septième, le prophète a parlé dans un sens mystique de la gelée, de la glace et du cristal dans le même sens que le Seigneur en parle ici. Nous pouvons encore entendre ces paroles : « Et la gelée qui l'a engendrée? » dans un sens très-simple, en donnant le nom de ciel aux glaciers des montagnes, aux cimes élevées qui dans l'immensité de l'air sont plus voisins ou du moins plus proches du ciel. C'est d'après cette coutume des Ecritures que le Seigneur, dans l'Evangile, dit : « Les oiseaux du ciel. » Laissant donc l'ex-

« Et la gelée du ciel qui l'a engendrée? » C'est donc de cette manière que la sentence d'endurcissement qui vient du ciel frappe les sacrilèges, et c'est avec justice que Dieu est présenté comme étant l'auteur de leurs châtimens, comme il arriva autrefois à Pharaon et aux Juifs, qui, ainsi que nous le lisons, furent endurcis à cause de leur incrédulité et de la trop grande opiniâtreté de leur cœur. Le Seigneur continue en parlant d'eux :

« Les eaux se durcissent comme la pierre. » Les eaux, dans le langage ordinaire des Ecritures, sont les peuples comme le dit l'Apôtre

ovula gentisque modice, totam terram Christo credentem, qui ros est, gratia benedictionis infudit, et impletum est illud mysterium, quod Psalmista prædixerat dicens : « Sicut ros Hermon. » Hermon utique mons, qui interpretatur anathema, significat alludine sua populum Judæorum. Illius ergo ros, gratia videlicet et benedictionis, descendit in montem Sion. Sion namque mons excelsus virtutibus atque sublimis Ecclesia est, in quo constituta est specula contemplationis futurae credentium; unde et ipsa virtutum species Sion interpretatur. Et ut nossemus proprium roris istius nomen, ait Psalmista : « Quoniam, illic quidem, » scilicet in monte Sion, « mandavit Dominus benedictionem, et vitam usque in æternum. » Et sequitur dicente Domino :

« Et gelu de caelo quis genuit? » Hoc igitur modo de celo obduracionis sententia sacrilegi foriuntur, quod utique malum iuste eis a Deo dicitur procreari, ut Pharaoni scilicet et Judaeis, quos propter infidelitatem suam, et nimiam obstinationem cordis legimus obduratos. Sequitur de huiusmodi, dicente Domino :

« In similitudinem lapidis aqua duravit. » Nominem aquarum, secundum Scripturarum auctoritatem,

saint Jean : « Les eaux sont les peuples » et David en s'adressant au Seigneur : « Délivrez-moi des eaux nombreuses, de la main des enfants des étrangers. » Il me parait donc parler ici de ceux qui sont glacés par le froid intense de l'oubli de Dieu, et qui ont contracté l'excessive dureté de la pierre. Il ajoute :

« Et la surface de l'abîme se serre et devient solide. » Par l'abîme il faut entendre, je crois, la profonde obscurité de l'esprit de l'homme qui est tellement émoussé par l'excès de son incrédulité, et resserré par la gelée de l'impie, qu'il devient semblable à la pierre, à ce point, que dans cet état, il ne lui reste aucun moyen de respirer du côté de Dieu selon le témoignage prophétique que l'Apôtre rend des Juifs, lorsqu'il dit : « Dieu leur a donné un esprit d'assoupissement, des yeux pour ne point voir et des oreilles pour ne point entendre jusqu'à ce jour. » Il est encore manifeste que dans le psaume cent quarante-septième, le prophète a parlé dans un sens mystique de la gelée, de la glace et du cristal dans le même sens que le Seigneur en parle ici. Nous pouvons encore entendre ces paroles : « Et la gelée qui l'a engendrée? » dans un sens très-simple, en donnant le nom de ciel aux glaciers des montagnes, aux cimes élevées qui dans l'immensité de l'air sont plus voisins ou du moins plus proches du ciel. C'est d'après cette coutume des Ecritures que le Seigneur, dans l'Evangile, dit : « Les oiseaux du ciel. » Laissant donc l'ex-

populi intelliguntur, sicut Joannes apostolus ait : « Aquas autem populi sunt; » et David ad Dominum : « Libera me, inquit, de aquis multis, de manu filiorum alienorum. » Sicut ros Hermon. » Hermon utique mons, qui interpretatur anathema, significat alludine sua populum Judæorum. Illius ergo ros, gratia videlicet et benedictionis, descendit in montem Sion. Sion namque mons excelsus virtutibus atque sublimis Ecclesia est, in quo constituta est specula contemplationis futurae credentium; unde et ipsa virtutum species Sion interpretatur. Et ut nossemus proprium roris istius nomen, ait Psalmista : « Quoniam, illic quidem, » scilicet in monte Sion, « mandavit Dominus benedictionem, et vitam usque in æternum. » Et sequitur dicente Domino :

« Et superficies abyssi constringitur. » In abyso, profundissimam obscuritatem mentis puto intelligendum, quæ ita obtinens infidelitatis nimie operatur, et constringit quodam gelu impie, ut saxo similis fiat, ita ut tali mente, non sit ad Deum ullus aditus respirandi, secundum illud quod Apostolus de Judæis testimonium propheticum assumens, locutus est, dicens : « Dedit illis Deus spiritum compunctionis, oculos ut non viderent, et aures ut non audiant usque in hodiernum diem. » In psalmo quoque centesimo quadragesimo septimo, de gelu, vel glacie et crystallo, secundum hunc sensum quem Dominum dixisse hic legimus, prophetam mystice locutum, manifestum est. Possimus hæc loca et simpliciter intelligere, et gelu de caelo quis genuit? caelum appellantes glacialia montium, et excelsorum cacumina, et per immensum aerem, loca caelo viciniora, vel magis

plication littérale de ces paroles, il nous faut plutôt chercher à comprendre et à croire ce que le Seigneur nous a annoncé dans un sens plus auguste.

« Est-ce que vous seriez capable de joindre ensemble les brillantes étoiles des Pléiades, ou pourriez-vous détourner l'Arcture (l'Orse) de son cours? Il appelle Pléiades, les étoiles qui sont réunies au nombre de sept. Les Grecs leur ont donné le nom à cause de leur nombre plus grand, et parce qu'elles formaient un groupe de plusieurs étoiles réunies, car $\pi\lambda\eta\sigma\tau\epsilon\varsigma$ ou $\sigma\eta\pi\theta\epsilon\varsigma$ veut dire multitude, et de là est venu le mot Pléiade. Le Seigneur dit donc à Job : Est-ce vous qui avez pu par votre puissance réunir et grouper ces étoiles réunies? Le cours de l'étoile du Septentrion ou de l'Arcture que j'ai fait revenir sans interruption par la partie gauche du monde, et qui va comme il revient tout entier en lui-même, pourrez-vous l'interrompre? Quant aux astres du ciel, ou aux signes du zodiaque, nous lisons dans d'autres endroits de l'Écriture, comme dans le livre de Josué fils de Navé et dans celui des Juges : « Et la terre des Amorrhéens eut pour limites la montée du Scorpion, Petra et les lieux les plus élevés. » Or, si nous interprétons dans le sens mystique ces paroles du Seigneur, nous dirons que le ciel est l'Église, à laquelle le Seigneur a donné plus haut le nom de terre, à cause de son origine. Mais maintenant qu'elle a été

élevée au plus haut degré de gloire en Jésus-Christ, elle est appelée en toute justice le ciel. Or, dans ce ciel les pléiades et les étoiles de la grande Orse, n'ont qu'une seule et même interprétation allégorique. En effet, le nombre sept figure en soi les grâces de l'Esprit aux sept dons qui brillent dans ce ciel, ainsi que les esprits de ses grâces brillent du même éclat dans le même firmament du ciel. Ces étoiles sont donc appelées par le prophète les sept yeux du Seigneur et Isaïe énumère les grâces et les vertus de ces sept esprits lorsque prophétisant la naissance du Seigneur il dit : « Et l'Esprit de Dieu reposera sur lui, l'esprit de sagesse et d'intelligence; l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de piété; et il sera rempli de l'esprit de la crainte du Seigneur. » De même donc qu'aucun homme n'a pu joindre les astres spirituels dont la lumière est indissoluble, ainsi il ne peut se faire que ces étoiles des grâces qui tournent autour de mon Église, voient briser leur indissoluble union. Quant à la traduction que donnent d'autres : Avez-vous compris le bien qui unit les pléiades, elle élève l'intelligence de celui qui est attentif et l'engage à rechercher quelque interprétation allégorique.

« Est-ce vous qui avez produit Lucifer en son temps, et avez-vous fait lever l'étoile du soir sur les fils de la terre? L'étoile qui est appelée Lucifer est plus brillante que les autres étoiles, elle est

originem suam terra est appellata. Nunc vero sublimata per Christum in gloriam, celum rectissime intelligitur. In hoc igitur caelo etiam stellae pleiades, et septentrionis, unum in se sacrae interpretationis continent formam. Ipse enim septenarius numerus septiformis Spiritus gratias in se demonstrat, quae in hoc micant, ipsique gratiarum spiritus in eodem firmamento caeli sunt fulgentes. Isae igitur stellae per prophetam, septem oculi Domini appellantur, quorum oculatorum gratias atque virtutes Isaias propheta enumerat, ubi de Salvatoris nativitate vaticinatur dicens : « Et requiescet super eum spiritus Dei ; spiritus sapientiae, et intellectus ; spiritus consilii et virtutis ; spiritus scientiae et pietatis ; replevit eum spiritus timoris Dei. » Quemadmodum ergo quisquam non potuit indissociabilis luminis spiritualia astra coniungere, ita omnino fieri non potest, ut haec stellae gratiarum, Ecclesiam meam circum lustrantes, ab unius connexionem insolubili separetur. Quod autem alii dixerunt, aut intellectus nexus pleiades à spiritualibus intelligentiam erigit animam contentus, ut aliquid allegoricum laboret inquirere.

« Numquid producis Luciferum in tempore suo, et Vesperum super filios terrae consurgere facis? » Stellae est, quam Luciferum dicimus, stellis ceteris clarior,

selon les docteurs de l'Église une des cinq étoiles qu'on appelle planètes, parce qu'elles suivent un cours différent de celui des autres planètes, que leur marche est plus rapide et que c'est pour cela qu'elles sont appelées planètes, c'est-à-dire vagabondes et errantes, parce qu'elles n'ont point de révolution certaine, et que leur course est irrégulière. On croit donc que ce Lucifer qui doit paraître à la terre naît dans l'Orient après un espace de deux ans. Quant à l'autre étoile qu'on appelle l'étoile du soir parce qu'elle apparaît au monde vers le soir, est-ce vous, Job, dit Dieu, qui la faites lever sur les enfants de la terre. Vous donc qui comprenez la puissance de celui qui gouverne toutes choses, reconnaissez la justice de celui qui opère en vous. Beaucoup pensent que cette étoile est celle qu'on appelle Hesper. C'est de là que l'Italie a été appelée Hesperie parce que c'est là que cette étoile apparaît la première dans son temps. Dans le sens spirituel ce sont les paroles du Père disant de son Fils Notre Sauveur : Est-ce vous qui avez produit Lucifer dans son temps, et qui faites lever l'étoile du soir sur les enfants de la terre? Ces paroles signifient dans ce sens l'avènement du Seigneur qui devait avoir lieu dans la chair, sa résurrection d'entre les morts, lorsque la plénitude des temps fut accomplie. L'Apôtre dit : « Dieu a envoyé son Fils formé d'une femme et assujéti à la loi. » Dans ce temps donc, il est sorti du sein de son Père pour visiter la terre, et il a reçu le nom de Lucifer, parce

que venant des hauteurs des cieux, il s'est levé après l'espace de deux ans écoulés, après la loi et les prophètes, et il a fait briller sur nous qui étions les ténébres et l'ombre de la mort la lumière de la foi et de sa connaissance si attendue depuis si longtemps. Le même Fils de l'homme est appelé l'étoile du soir, parce qu'il s'est couché sur la croix, au temps de sa passion. C'est de lui que parle le prophète, lorsqu'il dit aux peuples qui devaient embrasser la foi : « Faites un chemin à celui qui monte au-dessus du couchant, son nom est le Seigneur. Lorsqu'à l'heure de son couchant, il dit à son Père : « Je remets mon esprit entre vos mains, il a répandues les ténébres et elles ont enveloppé le cœur des Juifs incrédules. C'est lui que Dieu le Père a ressuscité comme le grand pasteur des brebis. Cette étoile du soir, c'est-à-dire le Fils de l'homme ainsi appelé parce qu'il a offert le sacrifice du soir vers la fin des siècles, Dieu l'a fait lever sur les enfants de la terre. Fasse Dieu qu'ils ne soient plus chair et la terre nourriture du serpent, ni enfants de la nuit et des ténébres, mais qu'ils soient fils de l'étoile du matin, fils de Dieu.

« Est-ce que vous connaissez l'ordre du ciel, et en rendez-vous raison sur la terre? » Celui d'entre les mortels qui pourrait connaître le nombre des astres, pourrait aussi comprendre l'ordre qui règne dans cette milice des cieux. Nul donc ne peut avoir cette connaissance que Celui qui les a créés. Dans le sens spirituel, voici l'expli-

quam ferunt etiam doctores Ecclesiae, unam esse de illis quinque stellis, quae planetas vocant, quia dissimilem aliarum stellarum cursum habeant, multoque velociorem et inde planetas, id est, vagantes, sive errantes dicuntur, eo quod non certum, sed mutabilem cursum habeant. Hunc igitur Luciferum appariturum terris, post biennium in Oriente intelligis potentiam omnia gubernantis, et in te operantis agnosce justitiam. Haec stellam multi putant Hesperum dici. Unde et Italia Hesperia nominata sit, eo quod illic tempore suo primum apparuit. Spiritualiter autem verba sunt Patris de Filio suo Salvatore nostro dicentis sic : Numquid educes Luciferum in tempore suo, et Vesperum super filios terrae consurgere facis? Ubi et adventus Domini in carne venturi significatus est, et resurrectio ejus ex mortuis figurata, veniente plenitudine temporis. Ait autem : « Misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub lege. » In hoc igitur tempore suo eductus est a Deo Patre, ut terras inviseret, qui ideo Lucifer nuncupatus est,

qui veniens de sublimibus, tanquam post biennium, post legem et prophetas ortus est, et super nos positus in tenebris, et umbra mortis, lucem nobis adei ac tempestiva cognationis exhibuit. Vesper vero idem Filius hominis appellatur, qui in cruce tempore passionis occubuit. De quo ait propheta, populus credituris : « Iter facite et qui ascendit super oceanum, Dominus nomen illi. » Qui utique in tempore occasus, quando ait ad Patrem : « In manus tuas commendo spiritum meum, » positus tenebris, et factus sanguis corde infidelium Judaeorum. Hunc ergo Deus Pater, ut pastorem magnum ovium excitavit. Hinc, inquam, Vesperum, eo quod sacrificium vespertinum in vespera saeculorum missus obtulerit, filium hominis super filios terrae consurgere fecit : unum non sicut caro, et terra esse serpentis, neque filii noctis et tenebrarum, sed sicut filii Luciferi, filii Dei.

« Numquid nosti ordinem caeli, et pones rationem ejus in terra? » Si numerum astrorum omnium potest quisquam mortalium nosse, potest et militiae eorum ordinem perscrutari. Nemo ergo haec proprie novit nisi solus ille qui condidit. Spirituali autem nunc sita intelligi potest : Numquid tu, Job, quasi co-

cation qu'on peut donner de ces paroles : Est-ce que vous Job, comme si vous aviez la présience de l'avenir, vous connaissez d'après quel ordre dans le ciel de l'Église, combien diverses et multipliées sont les grâces de mon Esprit qui respirent comme des étoiles ; ou bien encore suivant quel ordre de mérites, les saints semblables à des astres radieux, brilleront au jour de la résurrection ? D'autres traduisent : « Afin que toutes les choses qui sont sous le ciel s'accomplissent également » et leur sens parait être celui-ci : C'est qu'en vertu de la révolution des temps et des étoiles, le ciel revient successivement sur lui-même. Au sens spirituel, il veut dire que la divine économie de la réconciliation du genre humain par Jésus-Christ ne cesse de croître jusqu'à la fin des siècles, pour donner à toutes les nations la connaissance du salut : ou bien, comme les saints pour parvenir au degré le plus élevé des vertus font tous les jours de nouveaux progrès dans la sainteté, ils sont établis sous le ciel, c'est-à-dire sous l'obéissance de la discipline de l'Église.

« Est-ce que vous élèverez votre voix dans les nuages, et que l'impétuosité des eaux vous couvrira ? » A première vue, tel est le sens de ces paroles : Est-ce que vous avez une si grande puissance pour qu'à votre commandement et à un seul signe de votre volonté, les eaux coulent du haut du ciel avec impétuosité et couvrent toute la terre. Mais dans un sens plus relevé ; voici comment il faut les entendre : J'é-

gnitor futurorum, jam nosti quo ordine in celo Ecclesie, quam diverse atque multiplices gratie spiritus mei, velut stella refulgeant, sive qua gloria, vel quo ordine meritum, ut siderum radiantium globi, sancti in resurrectione fulgebunt ? Hunc locum alii ita vertunt : « Ut omnia que sub celo sunt, pariter fiant. » Ubi hoc dicere videntur, quod volubilitate vite temporum, sive stellarum, per spatia sibi succedentia redeat et recurrat. Spiritualliter autem ita dicendum existimandum est, quod dispensatio per Christum reconciliationis humana, usque in finem sæculi crescat, ad notitiam omnium nationum ; sive quia sancti ut ad calcem virtutum perveniant, quotidie inorum sanctitate proficiant, et ideo sub celo, id est, sub obedientia Ecclesiasticæ disciplinæ sunt constituti.

« Numquid elevabis in nebula vocem tuam, et impetum æquorum operiet te ? » Primo auditu hoc ita intelligendum est : Numquid habes tantam potentiam, ut ad imperium ac nutum tuum illico imbres infundentes et operientes de celo descendant. Secundum aliterem vero intelligentiam, vocem, inquit,

lève la voix, dit le Seigneur, lorsque je crie aux hommes : « Venez à moi, vous qui travaillez et qui êtes accablés ; » et lorsque par un sentiment de tendresse je frappe à la porte intérieure de leur cœur couvert comme d'un nuage, des ténèbres du péché et l'oubli profondément obscur où il est de mon nom, afin qu'entouré de ces peuples innombrables qui obéissent à ma voix, je sois comme couvert de ces eaux qui coulent avec impétuosité, et que j'en sois revêtu comme d'un vêtement, afin que j'habile en eux, comme le dit le prophète : « Il m'a revêtu d'un vêtement comme une épouse. » D'autres ont traduit : « Vous appellerez les nuées et elles vous obéiront avec crainte en laissant tomber une pluie des plus abondantes. Cette eau abondante, c'est le commandement redoutable de la volonté divine que Dieu ordonne d'observer à tous les saints par la voix, c'est-à-dire, par un cri affectueux afin que par cette obéissance soit pour lui un prodige de salut. Or, je vous le demande, Job, avez-vous pu faire quelque chose de semblable ?

« Est-ce que vous enverrez les foudres, et elles iront, et revenant, te diront-elles, nous voici ? » De ces paroles de Dieu, nous devons croire que tout est assujéti à sa puissance, selon sa volonté, lui, pour qui les créatures inanimées sont comme vivantes et animées, comme le dit le prophète : « La terre a été ébranlée devant la face du Seigneur, devant la face du Dieu de Jacob. » Il dit que les foudres reviennent parce que Dieu les envoie pour éclairer le monde par la prédication

elevo, ait Dominus, quando hominibus clamo : « Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, » et pietatis affectu, pulso secreta mentis ipsorum, ubi est velut nebula caligo peccati, et ordinis mihi valde obscura oblivio, ut obedientibus voci mee innumeri populi circumdatus, quasi impetu influentibus aquis operiar, quibusque velut vestimento indor, ut in eis habitem, sicut propheta ait : « Sicut sponsa induit me vestimento. » Alii dixerunt : « Vocabis nubem voce, et in tremore aqua valida obediit tibi. » Aqua valida tremendum divina voluntatis præceptum est, quod Deus quemlibet sanctum voce, id est, affectu clamoris, et insinuationis instinctu, ut obediendo salvetur, observare jubet. Numquid tu, Job, aliquid simile facere potuisti ?

« Numquid mittes fulgura, et ibunt, et revertentia dicent tibi, Adsumus ? » In his sermonibus Dei, adesse virtuti ejus credendum est quæcumque voluerit, cui etiam omnia insensibilia, quasi sensibilia sunt ; sicut dicit propheta : « A facie Domini commota est terra, a facie Dei Jacob. » Reverti autem fulgura ideo appellantur, quia isti mittuntur a Deo, ut prædicæ

de l'Évangile, selon ces paroles du Seigneur : « Vous êtes la lumière du monde ; » et ces autres : Je vous ai établi pour être la lumière des nations, pour être le salut jusqu'aux extrémités de la terre ; et à la fin du monde, ils reviendront transportés de joie avec leurs fruits dans leurs mains, et ils diront : « Vous m'avez donné cinq talents, voici que j'en ai gagné cinq autres. » Ou bien encore, les foudres sont les inspirations divines qui répandent la lumière dans les cœurs des saints, afin qu'enflammés de ce feu divin, ils soient embrasés de l'amour de Jésus-Christ. Or, ces foudres qui répandent la lumière retournent vers Dieu qui les avait envoyés pour exciter les cœurs des hommes à le désirer lorsque sous l'action de cette visite divine, ils ont accompli avec ferveur et amour l'œuvre pour laquelle Dieu les avait éclairés.

« Qui a mis au-dedans l'homme la sagesse ? ou qui a donné au coq l'intelligence ? » Il est manifeste que lorsque l'homme est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, il reçoit la sagesse de la raison, afin qu'il fût supérieur aux autres animaux qui sont dépourvus de raison et de prudence. Quels furent les biens que Dieu lui départit, je renvoie pour cela le lecteur à ceux qui ont composé de nombreux ouvrages sur le bien de la nature et sur les vertus propres à cet état. Dieu a même donné au coq cet instinct particulier, que, le temps de la nuit étant écoulé, il semble se souvenir de la lumière qui approche, et en

annonce le retour au monde par son chant. Voici l'explication de ce passage selon le sens spirituel : Le Christ est la force et la sagesse de Dieu. Dieu l'a placé au dedans de l'homme, car c'est ainsi que s'exprime la sagesse de Dieu qui est son Fils, lorsque Pierre confesse qu'il est vraiment le Fils de Dieu en disant : « Vous êtes le Christ fils du Dieu vivant. Ce n'est ni la chair, ni le sang, lui dit le Sauveur, qui vous l'ont révélé ; mais mon Père qui est dans les cieux. Et l'Apôtre dit de son côté : « Lorsqu'il a plu à celui qui m'a séparé dès le sein de ma mère, et qui m'a appelé par sa grâce pour révéler son Fils en moi. » Le coq est, je pense, chacun des saints, qui au milieu de la nuit et des ténèbres de ce monde, reçoivent la foi, l'intelligence et la force persévérante de crier vers Dieu, afin qu'il fasse briller le jour qui n'a pas de fin, et qu'il écarte les ténèbres de la vie présente ; ils renouvellent leurs cris et leurs instantes prières en disant : « Envoyez votre lumière et votre vérité ; » ce que nous pouvons entendre des prophètes qui ont annoncé à l'envi l'avènement du jour et de la lumière. D'autres ont donné de ces paroles une interprétation bien différente : « Qui a donné aux femmes, la sagesse de l'art des tissus, et la science des couleurs variées ? » Si les femmes seules ont reçu de Dieu la science des couleurs variées et la connaissance de l'art de broder, elles dont il est dit : « Mais les femmes instruites ont donné ce qu'elles savaient faire pour l'œuvre du taberna-

tiono Evangelii mundum illuminent, quibus Dominus ait : « Vos estis lux mundi ; et iterum : « Posui te in lucem gentium, ut sis in salutem usque ad ultimum terræ ; » et in fine sæculi revertentes cum fructibus manipulorum suorum veniant in exultatione, et dicant : « Quinque talenta mihi tradidisti, ecce alia quinque lucravi sum. » Sive fulgura sunt inspirationes divinas, quibus illuminantur corda sanctorum, ut eis accensis in amore charitatis Christi conflagent. Hæc autem fulgura illuminationis Dei revertentur ad Deum, qui ea ad desiderium sui exultandum emiserat, quando per eandem visitationem divinam ardenti animo et ferventi opus sue illuminationis effecerunt.

« Quis posuit in visceribus hominis sapientiam, vel quis dedit gallo intelligentiam ? » Manifestum est quod homo, quando ad imaginem similitudinem Dei factus est, sapientiam rationis accepit, ut præstaret cæteris animalibus, que ratione et prudentia carent. Quibus autem bonis a Deo homo donatus sit, lectorem ad eos transmittit qui de bono nature, ejusque virtutibus plurima conscripserunt. Gallo etiam gallinæco Deo hujusmodi sensum dedit, ut emenso noctis tempore, quasi proximæ lucis memor, eandem

mundo canens annuntiet revertentem. Secundum intelligentiam vero spirituales ita sentiendum est : quoniam Christus Dei est virtus Deique sapientia. Hunc Patrem in visceribus hominis posuit ; sic enim Dei sapientia qui est Filius ejus, ait, cum cum Petrus Filium Dei confessus fuisset, dicens : « Tu es Christus Filius Dei vivi. Non tibi revelavit hoc caro et sanguis, sed Pater meus qui est in celis. » Et Apostolus : « Cum autem complacuit ei, qui me segregavit ex utero matris mee, et vocavit in gratia sua, ut revelaret Filium suum in me. » Gallum vero puto esse unumquemque sanctorum, qui in nocte et tenebris hujus mundi, accipiunt fidem, intelligentiam, et virtutis constantiam clamandi ad Deum, ut inspiret jam dies permanentes et amoveantur umbre vite præcæntis, cum urgenti et frequenti clamore precum suarum dicentes : « Emitte lucem tuam, et veritatem tuam ; » quod et de prophetis intelligere possumus, qui certatim annuntiaverunt diem ac solis adventum. Hoc in loco aliorum nullo aliter interpretatio habet, qui ita dixerunt : « Quis dedit mulieribus texture sapientiam, et varietatum scientiam ? Si scientiam varietatum, et texturæ operis sapientiam a Deo sola mulieres acceperunt de quibus dicitur : « Sed mulieres

seaux. Dans ce nombre parfait de dix, nous pouvons voir toute créature qui est gouvernée par Dieu comme par son auteur. Le nombre dix est parfait, parce qu'en le multipliant on arrive à une multiplication de tous les membres jusqu'à l'infini. Voici l'explication de ces paroles, au sens littéral : Moi qui gouverne toutes choses par les lois d'une juste providence, comment, ô Job, pouvez-vous trouver ma conduite injuste seulement à votre égard ? Dans le sens spirituel, la lionne ou le lion sont le démon qui est ainsi appelé en beaucoup d'endroits de l'Écriture à cause de sa cruauté et de sa force. C'est donc de lui que le Seigneur dit ici qu'il ne peut nuire à personne, s'il n'en reçoit le pouvoir. C'est par un juste jugement que les hommes lui sont livrés, parce que sans la permission de Dieu, il ne peut être assez puissant pour exercer son empire sur nous. « Est-ce que vous prendrez la proie pour la lionne, c'est-à-dire comme moi-même, je lui permets de la prendre ? Je crois qu'il parle ici des petits du lion, parce qu'il avait nommé la lionne qui les a nourris comme du lait de sa malice et de sa méchanceté pour donner la mort aux hommes. C'est de ces morts que se rassasiaient les âmes de ces esprits mauvais, et c'est d'eux que le psalmiste a dit : « Les petits des lions rugissent, pour ravir et chercher la nourriture que Dieu leur a préparée. Or, on dit que Dieu donne la nourriture à ces lions et à ces

et quatuor volatilia. Et in hoc decalogi perfecto numero videri potest quod omnem creaturam intelligi voluerit Deus, que per eum utpote per auctorem regitur. Decimus autem numerus perfectus est, quia per ipsum iterando, omnis numerus in infinitum multiplicatur. Ergo juxta litteram superficiem, hoc ait : Ego qui omnia justa dispensatione procuro, circa te tantum, o Job, video injustus. Juxta spiritalem intellectum, leona sive etiam leo, diabolus est intelligendus, qui et in multis locis Scripturarum propter savitiam et fortitudinem ita nominatur. De hoc igitur Domini ait, quod nemini nocere possit, nisi a Deo acceperit potestatem. Justo ergo judicio ejus traduntur, quia ille omnino vires non habet dominandi, nisi ipse permiserit. Numquid capies leonem prædam, id est, sicut ego cum capere permittam. Puto autem hoc loco ideo catulos dicere, quia leonem nominaverat, quos veneno malitiae suae, sive nequitiæ, velut lacte nutrierat ad homines perimendos. De quorum mortibus, nequissimorum spirituum animam reficiuntur, et de his in psalmo ait : « Catuli leonum rugientes, ut rapiant et quaerant a Deo escam sibi. » His igitur leonibus, et draconibus escas dare Deus dicitur, quando illos quos expetent, in potestatem accipiunt.

dragons, lorsqu'ils reçoivent le pouvoir de nuire à ceux qu'ils désirent.

« Quand ils sont couchés dans leurs antres, (d'autres disent dans les forêts), et qu'ils épiant dans leurs cavernes. » Ces antres ou ces cavernes sont les cœurs des hommes impies, c'est dans ces antres qu'ils se couchent pour mettre à mort l'innocent.

« Qui prépare au corbeau sa nourriture, quand ses petits crient à Dieu, errant çà et là parce qu'ils n'ont rien à manger ? » Je pense que le corbeau signifie ici la partie adverse ainsi que ses petits ; et de même que nous avons vu plus haut dans la lionne et dans ses petits, le diable et la tourbe de ses satellites damnés, ainsi devons-nous entendre le corbeau avec ses petits. Ils errant çà et là, c'est-à-dire qu'ils nourrissent une faim qui va jusqu'à la rage contre le genre humain, qu'ils cherchent à se nourrir comme d'un aliment de la perte des hommes, et déploient toute leur activité jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à combler leurs vœux, ainsi que nous entendons l'Esprit-Saint dire par la bouche de Salomon : « L'œil qui insulte son père et qui méprise la vieillesse de sa mère, que les corbeaux des torrents le percoit, et que les fils de l'aigle le dévorent. » Nous pouvons dire ici que nous avons eu autrefois pour père, le corbeau, c'est-à-dire le diable et tous ses satellites, lorsque nous partagions leurs erreurs

« Quando cubant in atris suis (in silvis, » alii dicunt) et in specubus insidiantur ? » Antra sive spelunca sunt corda hominum impiorum, in his latibulis sedent, sive cubant in insidiis, ut interficiant innocentem.

« Quis preparat corvo escam suam, quando pulli ejus clamant ad Deum : vagantes, eo quod non habeant cibos ? » Arbitror quod et hic corvus adversariam partem significet, sicut et pulli ejus, ut quemadmodum superius leonem, et catulos ejus intelleximus diabolum, et turbam perditorem ejus, ita et hic corvum emulgem cum pullis ejus intelligamus. Quod ergo dicitur vagantes, indicatur hoc verbo, quod quasi quandam famis rabiem patiantur circa hominum genus, ut perditionem portionis ejus, velut cibum sumant, et ideo salacere videntur omni instantis, donec ad effectum votorum suorum perveniant, sicut audientes Spiritum sanctum, per Salomonem dicentem : « Oculum iridentem patrem, et contumeliosum senectuti matris, effundant eum ervi de convallibus, et devorent eum pulli aquilorum. » Possumus et ita sentire, ut corvum, id est, diabolum, et omnes socios ejus quondam patres habuerimus, cum erroribus eorum assimilaremur et vitii, et inde etiam et pullo- rum nomine dicebamur. Sed relinquente eos, quod

et leurs vices, et c'est pour cela que nous avons été appelés leurs enfants. Mais si nous les abandonnons, ce que Dieu enseigne à l'épouse de faire, et c'est nous qui sommes cette épouse à laquelle il est dit : « Ecoutez ma fille et voyez, inclinez votre oreille et oubliez votre peuple et la maison de votre père ; » bien qu'alors nous invoquions le Seigneur, il peut se faire que nous soyions encore appelés de notre ancien nom, comme le dit le prophète en parlant de Dieu :

« Qui donne la nourriture aux bêtes des champs et aux petits des corbeaux qui l'invoquent. » Or, je pense que nous sommes appelés de cet ancien nom, afin que nous connaissions ce que nous avons été et ce que nous sommes maintenant par la grâce de Jésus-Christ. Et en comprenant ainsi toute l'étendue d'un si grand bien, nous rendons à Dieu de plus grandes actions de grâces en disant avec l'Apôtre : « Grâce à Dieu le Père qui nous a arrachés à la puissance des ténèbres et nous a transférés dans le royaume de son Fils bien-aimé. » Car la Sainte Écriture a coutume de rappeler dans les saints les noms anciens de leurs fautes passées, comme le prophète Isaïe le dit en parlant au nom de Dieu : « Les bêtes des champs me béniront ; » c'est ainsi encore que l'Apôtre saint Matthieu est appelé publicain. Considérons encore si nous pouvons expliquer ce passage en bonne part et interpréter le corbeau de Jésus-Christ lui-même. De même en effet que dans le langage ordinaire des Écritures nous donnons à Notre-Seigneur le nom de montagne ainsi qu'au

démon, que nous leur donnons à tous deux le nom figuré de rocher, de pierre, d'arbre et de glaive, ainsi peut-être pouvons-nous faire du nom de corbeau. En effet l'Église qui est son épouse, entre autres éloges qu'elle fait du Christ, dit dans le Cantique des cantiques : « Ses cheveux sont comme les jeunes pousses des palmiers, noire comme le corbeau ; » mais quand nous donnons au démon le nom de corbeau, nous disons qu'il est noir et tout obscurci par ses crimes, et qu'il demeure dans les ténèbres de ses méchancetés. Mais quand nous voyons dans le corbeau le symbole du Sauveur, nous comprenons qu'il est comme couvert dans ses Écritures de la profonde obscurité de ses secrets mystères. Et alors que nous savons que le démon est appelé serpent dans les Écritures, qui oserait donner ce nom au Seigneur si lui-même ne s'était appliqué en termes exprès la comparaison du serpent en disant : De même que Moïse a élevé le serpent dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé ; et il donne encore cet avertissement à ses disciples : « Soyez prudents comme des serpents. » Le serpent a été maudit de Dieu parce qu'il a séduit Eve par ses ruses, et l'Écriture dit aussi du Christ qu'il a été maudit, parce que maudit est celui qui est pendu au bois. En prenant sur lui la malédiction due à l'homme, c'est-à-dire la mort à laquelle l'homme était condamné par un juste jugement de Dieu, il a été suspendu au bois comme maudit, et c'est en ce sens que le Christ s'est fait malédiction pour nous. Nous

et sponsa docetur, ut faciat, que sponsa nos sumus, cui dicitur : « Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum, et domum patris tui, » et invocantes nunc Dominum, potest fieri ut pristino adhuc nomine appellemur : sicut propheta ait, ubi de Deo loquitur : « Qui dat jumentis escam ipsorum, et pullis corvorum invocantibus eum. » Et reor quod ideo pristino nomine censeamur, ut noveamus quid fuimus, et quid nunc per Christi gratiam sumus. Et inde hoc ipsum magnum bonum intelligimus. Et inde hoc ipsum gratias Deo Patri, qui eruit nos de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii charitatis suae. » Mos autem nominata in sanctis frequentem recensent, sicut beatus Irenaeus propheta ait de Deo : « Benedicti mei bestiae agri ; » et apostolus Matthaeus dicitur publicanus. Videmus hunc locum, si et in bonam partem exponere possimus, ut istum corvum, et Christum interpretemur. Sicut enim accendimus Scripturam consuetudinem, montem dicimus Dominum nostrum, et diabolum similiter appellamus ; petram quoque ac lapidem, arborem etiam,

et gladium dicimus ; ita et corvum fortassis dicere possumus. Nam et sponsa Ecclesia, inter cætera præconia laudis de Christo, ita ait in Cantico cantico- rum : « Crines ejus ut abietis, nigri sicut corvus ; » sed quando diabolus corvi nomine aptamus, dicimus eum nigrum criminibus atque feturum, et qui in tenebris nequitiarum commoretur. Quando vero eo nomine Salvatore significari dicimus, mysterium arcaneum eum in Scripturis suis obscurissimum esse sentimus. Et cum sciamus diabolum in Scripturis serpentem nominari, quis audeat de Domino ita credere, nisi ipse in se serpentis similitudinem verbis propriis expressisset, dicens : « Sicut Moyses exalta- vit serpentem in deserto, ita exallari oportet filium hominis ; » et discipulos tales admonuit esse dicens : « Estote astuti ut serpentes. » Et serpens, id est, diabolus maledictus a Deo est, eo quod Evam seduxit astutia ; et Christus maledictus dicitur, ita maledictus omnis qui pendet in ligno. Maledictum quippe hominis in se suscipiendo, id est, eam que ex sententia Dei venerat mortem, ut maledictum suspendit in ligno, et inde est quod pro nobis Christus factus est maledictum. Hæc exempla protulimus, ut erime-

avons cité ces exemples pour confirmer le sens que nous avons donné plus haut, voyons maintenant la suite. Le Père prépare donc la nourriture à son Fils comparé au corbeau dans un sens figuratif, lorsqu'il appelle autour de lui du milieu des nations ceux qui devaient croire en lui, comme le prophète le dit en parlant de Dieu le Père : « Qui a suscité le juste de l'Orient ? qui l'a appelé à sa suite ? qui a subjugué les nations en sa présence ? qui l'a établi au-dessus des rois ? Lors donc que Notre-Seigneur Jésus-Christ les eût appelés à la foi, il a été rassasié comme d'un aliment de joie et d'allégresse. Les peuples qui sont à lui, c'est-à-dire ses disciples et tous ceux qui croient, orient vers Dieu dans la prière, ils demandent tous les jours le pain substantiel, et ils le font en menant une vie errante, parce qu'ils sont étrangers et voyageurs sur la terre, où ils n'ont pas établi une demeure ferme et immuable, mais ils disent avec l'Apôtre : « Nous n'avons pas de demeure stable. » Ils ont, c'est vrai, la nourriture des Ecritures qui sont pour eux un aliment de consolation, mais c'est la nourriture de la foi et de l'espérance, ce n'est point la nourriture d'une vie permanente et éternelle. C'est pour cela qu'ils sont présentés comme errants en ce monde, jusqu'à ce qu'ils parviennent à l'immuableté du siècle futur. On peut encore rattacher à cette interprétation spirituelle ce que certains philologues disent avoir observé des corbeaux, c'est qu'ils se nourrissent de rosée.

ter sensus supra prolatus ; sequentia videamus. Nunc igitur Christo corvo figuratitè dicto, pater preparat escam, cum ei ex gentibus convocat creditores, sicut de eodem patre propheta ait dicens : « Qui suscitavit ab Oriente iustum, vocavit eum, ut sequeretur. Dabit in conspectu patris gentes, et reges obtinebit. » His igitur ad fidem vocatis, Dominus Christus velut esca gaudii exultationis refectur. Hujus populi, id est, discipuli, et omnes credentes clamant ad Deum in oratione, panem substantialem quotidie postulantes, et hoc ipsum vagantes faciunt, quia peregrini et hospites sunt super terram, ubi sedem sibi firmam et stabilem non constituerunt, sed deiecit cum Apostolo, « Instabiles sumus. » Hi igitur habent quidem cibos Scripturarum : quarum consolatione pascuntur, sed spei et fidei cibus est, non alimonia rei proprie permanentis. Et ideo in hoc mundo vagari dicuntur, donec ad immobilitatem quandam spiritali futuri perveniant. Nam et ad hunc intellectum apostolicum pertinet, quod corvi isti rore pasci dicuntur, sicut philologi se referunt indagasse.

CHAPITRE XXXIX

« Savez-vous le temps auquel les chèvres sauvages enfantent dans les rochers, ou avez-vous observé l'enfantement des biches ? » Les chèvres sauvages sont ces animaux que les grecs appellent *tragelaphes*, des deux noms réunis de bouc et de cerf, parce qu'il est nécessaire que ces deux animaux aient quelque trait de ressemblance, et je crois que l'un d'eux est appelé biche dans les Cantiques des Cantiques, et quelquefois chèvre ; ce sont des animaux qui pourraient être immolés suivant la loi. Dans les Cantiques des Cantiques ils sont souvent employés ensemble et ces animaux sont du nombre des animaux purs, parce qu'ils avaient des cornes, qu'ils ruminent et, avaient la corne fendue. Il est d'autres animaux qui paraissent du même genre que cette chèvre sauvage ; tels que sont les corbeaux, dont il est dit dans la loi : « Vous ne mangerez aucun oiseau du genre des corbeaux. » Ces animaux vivent surtout dans les rochers et dans les cavernes des montagnes. Savez-vous, dit le Seigneur à Job, le temps auquel les chèvres sauvages enfantent, ou avez-vous observé l'enfantement des biches ? Combien d'autres choses dans les Ecritures sont plus obscures et bien plus éloignées de la connaissance des hommes, et dont le Seigneur traite en partie dans ce livre que celles dont il lui parle en ce moment, car quel si grand travail

CAPIT XXXIX.

« Numquid nosti tempus partus ibicum in petris, vel parturientes cervas observasti ? » Ibi cipi sunt, quos Greci *tragelaphos* vocant, admixto nomine hirci et cervi, eo quod necesse est, ut simile sibi aliquid hæc animalia habeant, et unum horum puto in Canticis canticorum danulam vocari, quæ aliquando et caprea, secundum legem mactabatur. Et in Cantico canticorum crebro simul ponuntur, et amanda appellantur, quoniam cornuta essent, et ruminarent, angulæque dividerent. Istius ibicum sunt et alia animalia quasi ejusdem generis, ut est, corvorum, sicut in Lege dicitur : « Et omnes corvii generis aves non manducabitis. » Hæc ergo animalia, vel maxime in saxis nutriuntur, et in cavernis petrarum. Ibi cum tempus quando pariunt nesci, ait Dominus ad Job : vel quando cervæ parturiant observasti ? Quæta alia sunt in Scripturis magis obscura atque ab hominum notitia longe remota, de quibus aliqua in hoc libro ipse Dominus videtur dixisse, quam sunt quæ ad

que de connaître le temps où enfantent les biches et les chèvres sauvages ? On qu'y a-t-il de si obscur, de si difficile pour l'intelligence de l'homme, qu'il puisse ignorer entièrement le temps où enfantent ces animaux, alors surtout qu'ils habitent presque au milieu des hommes. Donc, si nous ne voulons que ces paroles ne paraissent à quelques-uns assez vulgaires et superflues, il faut les considérer dans un sens plus élevé, et dire que sous le nom de ces animaux sont figurés allégoriquement les apôtres et les hommes apostoliques et tous les prédicateurs de la vérité qui dans la force de la foi et de la patience, enfantent par l'esprit, comme dans les rochers la parole de l'Evangile qui est parfaitement formée au milieu d'eux, et l'enfantent au milieu des douleurs des persécutions. Ainsi saint Paul enfantait cette parole dans les rochers, lorsqu'il disait : « Je vous ai enfantés en Jésus-Christ par l'Evangile. J'ai donc prévu et marqué ce temps futur ; or, les âmes dont je viens de parler qui conçoivent sous l'impression de ma crainte pour enfant l'esprit de salut sur la terre, les avez-vous observées avec la sollicitude pleine de vigilance d'une sage-femme, ou leur donnant la parole et la sagesse du sein de leur esprit, afin que comme une femme en état de grossesse ils produisent à la lumière, le corps moins solide ou peut-être moins parfaite de la prédication. »

« Avez-vous compté les mois de leur concep-

tion, et savez-vous le temps de leur enfantement ? » La parole de Dieu est vivante et pleine de force, elle atteint jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, jusque dans les jointures et dans les moelles, et dans cet enfantement spirituel, elle produit pendant les mois qui se succèdent certains progrès d'accroissements dans le fond des cœurs, comme nous le voyons d'abord dans les apôtres, qui, au commencement de leur prédication, paraurent d'abord petits et faibles ; mais qui peu à peu, fortifiés par l'Esprit-Saint, montrèrent que la parole était parvenue en eux à la mesure de la grâce parfaite. C'est alors qu'ils l'enfantèrent véritablement, ils la publièrent aux diverses Eglises dans toute son étendue, dans sa perfection et toute pleine des divines promesses. Or, comment vous, Job, avez-vous pu connaître ces conceptions ; ce temps des enfantements qui s'accomplissent d'une manière toute spirituelle dans le sein du cœur et dont les temps ont été déterminés dans l'Evangile par le conseil de ma prédestination. La donc où il est dit : Avez-vous connu le temps de leur enfantement ? d'autres traduisent : Avez-vous fait cesser leurs douleurs ? Les douleurs sont les persécutions et les tribulations qu'on a souffrir les prédicateurs qui sont délivrés de ces douleurs, lorsque Dieu les appelle au repos en les affranchissant de leur corps : On bien encore ils sont délivrés des douleurs des persécutions, lorsque placés sur le terrain ferme

Job non loquitur : quod enim laboris est nosse tempus cervarum, et ibicum parturientium ? aut unde iam latetronum est humanæ nobilitæ, ut possit tempus horum animalium parturitionem penitus ignorare, præsertim cum hæc ipsa animalia pene in medio hominum commorentur. Proinde, ne sit apud quosdam hic sermo Domini vilis, et forte ab eis superfluum existimetur, altius quod dixit intueendum est, ut dicamus in mysteriis sub nomine horum animalium, præfiguratos apostolos et apostolicos viros, et omnes prædicatores veritatis ; qui in fortitudine fidei et patientiæ, vel in petris per spiritum imbuentem eos, verbum Evangelii perfecte in se formatum parturiant, vel cum doloribus persecutionum pariuntur. In petra parturiebat et ille qui dixit : « Nam in Christo per Evangelium ego vos genui. » Hoc igitur tempus futurum constituit, et animas prædicetorum, vel cervas, quæ de timore suo concipiunt ut spiritum salutis pariunt super terram, tu forsitan, quasi obstetricantis officio, diligentissima sollicitudine observasti, dans eis os, et sapientiam de utero mentis suæ, minus fortasse solidam, vel integram verbum prædicationis, vel festam hæc effunderent lucem.

« Dinumerasti menses conceptus eorum, et scisti tempus partus earum ? » Vivum verbum Dei, et validum, penetrans usque in divisionem animæ ac spiritus, compagum quoque ac medullarum, in hoc spirituali conceptu profectus quosdam incrementorum, velut per menses temporum in eorum sinibus operatur, ut ipsi apostolici primùm apparuit, qui in initio prædicationis, quasi parvi, et modici visi sunt, sed paulatim corroborante eis spiritu, verbum in eis demonstratum est, usque ad mensuram plenæ gratiæ pervenisse. Quod velut partu edentes, totum atque perfectum ac plenum divinis promissionibus scribentes, diversis Ecclesiis ediderunt. Hujusmodi igitur conceptus, et partus tempora, qui hoc modo spirituali utero cordis sunt, unde et in Job. ait Dominus, cognoscere potuisti ? quorumque tempora sunt in Evangelio prædicationis mee consilio constituta. Ubi ergo dicitur est, « et scisti tempus partus eorum ; » alii dicunt, « et dolores eorum solvisti. » Dolores sunt insecutiones et tribulationes, quæ prædicatores inferuntur, a quibus doloribus isti tunc absolvuntur, quando invitati ad requiem absolvuntur a corpore. Sive tunc absolvuntur a doloribus persecutionum, quando in spe possit, pro malis presentibus